

Méditation 4^{ème} dimanche du temps pascal – Année A

Jean, 10, 1-10 « Évangile du Bon Pasteur »

Journée mondiale de prière pour les vocations

Souvent, Jésus et les Évangélistes les ont croisés et contemplés ces troupeaux de brebis et leurs bergers. En montagne, l'été, sur les sentiers, j'entends leurs sonnailles de loin. Je les cherche alors et, tout d'un coup, elles sont là, souvent serrées les unes contre les autres, surveillées par quelques chiens. Très vite, j'aperçois le berger, appuyé sur son bâton, le sac sur le dos. Il regarde, observe chaque brebis. Au milieu de tout le troupeau, il sait voir la boiteuse, celle qui est blessée et il la soigne. Le soir, il les rassemble et les met à l'abri du prédateur dans l'enclos. Et cela pour, le lendemain, mieux repartir sur les pentes et les faire paître tranquillement. Il n'est pas étonnant que Jésus ait choisi cette image pour parler du peuple de Dieu, de l'Église.

Dans cet Évangile, il est question de porte, de portier, d'écouter et de connaître, de voix, d'entrer, de sortir, de salut, de vie, d'abondance. En un mot, de bonheur !

Jean rapporte ces deux petites paraboles de Jésus pour nous faire toucher du doigt qui est Dieu : le portier ? Qui est Jésus ? : déjà celui qui entre par la porte, celui dont les brebis écoutent et connaissent la voix, celui qui fait sortir les brebis de leur enclos et marche à leur tête.

Mais Jésus est aussi la porte des brebis. En deux fois, dans la deuxième parabole, il le dit. Le choix est alors devant chacun de nous : passer par Jésus pour aller au Père où, comme les pharisiens, refuser ou ignorer ce passage, refuser l'appel de la voix, peut-être parce qu'elle n'est plus reconnue où n'a jamais été connue.

Mais est-il possible, quand on a entendu cette voix une fois dans notre vie, voix de l'Amour infini, de ne pas la reconnaître ?

Si les pharisiens ne comprennent pas la première parabole, c'est qu'ils ne veulent ni entendre, ni entrer. Pourtant, au-delà de cette porte, il y a la vie en abondance nous dit Jean, et nul n'en est exclu. Et cette vie est faite d'entrées et de sorties, de mouvement.

Je crois que Jésus est venu dans le monde pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau, c'est-à-dire, un seul peuple de frères et sœurs réunis autour d'un seul berger, d'un seul pasteur. Et, dans ce peuple, chacun est aimé d'un amour unique. Et chacun est appelé à accueillir cet amour et le rayonner autour de lui.

L'été prochain, je ne regarderai peut-être pas les troupeaux croisés sur les sentiers des Hautes-Alpes de la même façon. Je sortirai ma bible et je relirai alors ces deux petites paraboles de Jésus. Et je rendrai grâce au milieu de ces belles montagnes du bonheur que j'ai de croire en ce Dieu qui me parle et m'invite à grandir sans cesse dans une relation amoureuse avec tous ceux et celles que je rencontre au quotidien.

Bruno, votre frère prêtre

